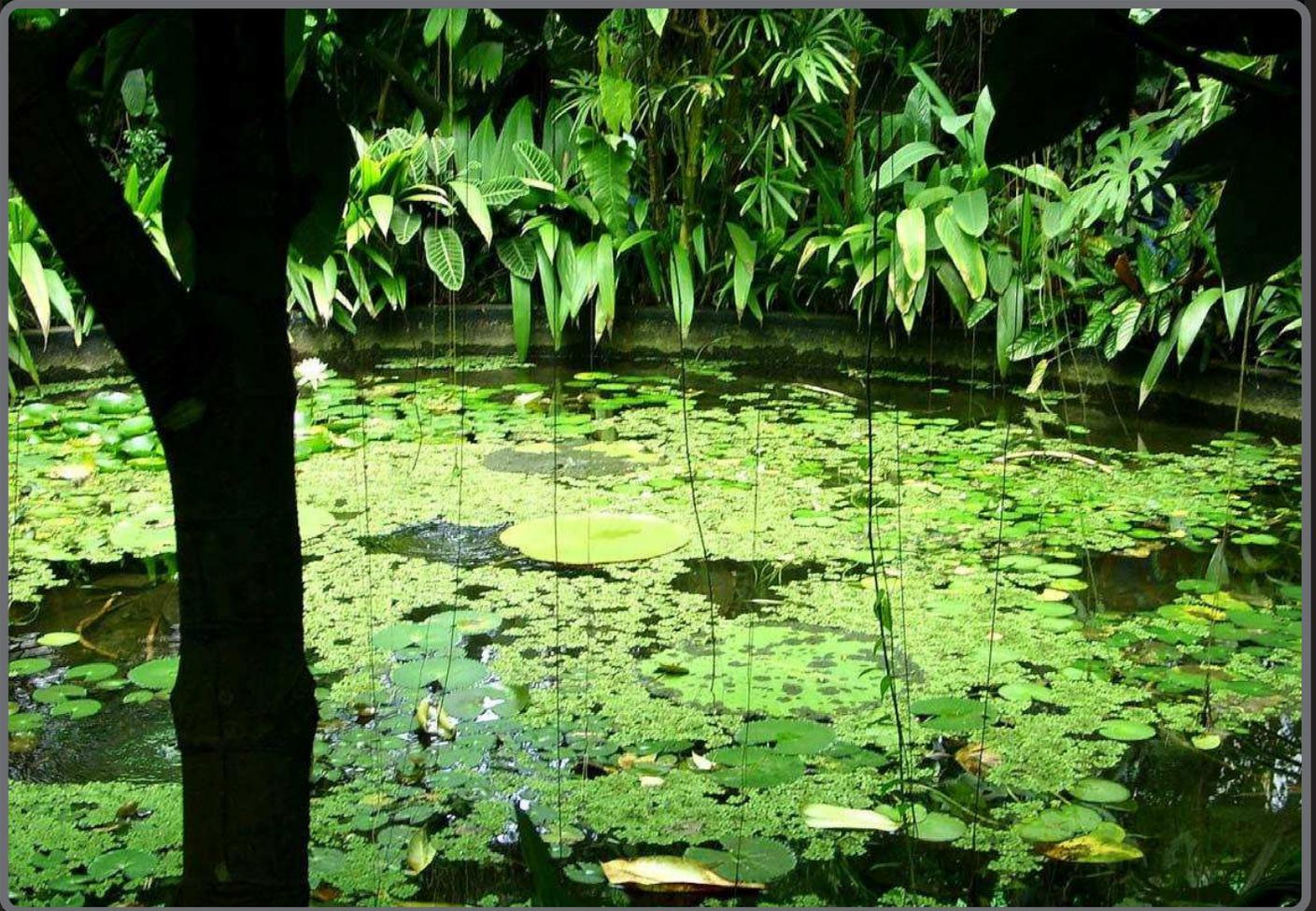


BABELIA



ENSEÑANZA Y PRÁCTICA DE LAS LENGUAS
EXTRANJERAS Y NATIVAS

«L`épisode Communicatif» á l'Institut de Langues de l'UPTC

Une expérience d'apprentissage en autonomie

Recepción: 16/10/2006

Evaluación: 15/06/2007

Aceptación: 16/08/2007

*Avance del proyecto de Investigación Experiencia de los
estudiantes en el aprendizaje autónomo.*

Resumen

El artículo describe las experiencias pedagógicas y metodológicas que se han venido trabajando en el Instituto de idiomas de la Universidad Pedagógica y Tecnológica de Colombia durante más de treinta años. De la misma manera, presenta

el contexto, los diferentes aspectos del episodio comunicativo de donde surge la metodología empleada en el Instituto de Idiomas, el rol tanto del profesor como de los estudiantes en este ambiente innovador y algunos resultados que se han obtenido desde que se incluyó francés como parte de esta metodología.

Diana Constanza Jaimez*

Universidad Pedagógica y Tecnológica de Colombia
Grupo de Investigación: Bilingüismo y Aprendizaje
Autónomo

Ana Milena Morales**

Universidad Pedagógica y Tecnológica de Colombia
Grupo de Investigación: Bilingüismo y Aprendizaje
Autónomo



* Magíster Licenciada
Psicología Educativa

Especialista Necesidades
Educativas, Magíster en
Educación

Docente Escuela de
Psicopedagogía

Universidad Pedagógica y
Tecnológica de Colombia,
en Enseñanza de

Idiomas. Docente Instituto
de Idiomas Uptc,

Grupo de
investigación,

Bilingüismo y
Aprendizaje

Autónomo.
rayuela53@starmedia.com

** Magíster
en enseñanza de

Idiomas. Docente Instituto
de Idiomas Uptc,

Grupo de
investigación,

Bilingüismo y
Aprendizaje

Autónomo.



Palabras Clave: Aprendizaje Autónomo, Episodio Comunicativo y Autonomía

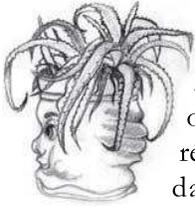
Abstract

The following article describes the pedagogical and methodological experiences that have been developed at the Language Institute at Universidad Pedagógica y Tecnológica de Colombia for

more than thirty years. It presents the contexts; different aspects of the Communicative episode where the methodology implemented at the institute came from, the teachers' and students' role in this innovative setting and some results when including French as part of this methodology.

Key words: Autonomous learning, autonomy.

Contexte



L'Institut de langues de l'UPTC va chercher son origine non pas dans des réflexions théoriques mais dans des observations pratiques qui ont abouti à des expériences locales pendant près de 30 ans à l'enseignement de langues. Récemment on a décidé de faire application de ces expériences à l'enseignement du Français. Le contexte de ces expériences qui ont été gérées principalement par le Professeur Silva, selon le suivant paradigme : La communication orale et l'aspect de la connaissance.

Quand on veut dire quelque chose dans une langue quelconque on doit

- avoir quelque chose à dire
- connaître les mots dont on a besoin pour le dire
- connaître les règles de combinaison de ces mots-là

A propos de la première condition. On ne dit rien quand on n'a rien à dire. Au contraire quand un sujet a des choses à dire il cherche des moyens pour le faire même dans une langue étrangère. Cela peut se manifester par des signes, par quelques mots que ce sujet connaisse par hasard ou de manière intentionnelle. Il semble donc raisonnable de faire conscience à l'élève pour «dire». Cependant, les cours conventionnelles de langue étrangère s'occupent souvent de faire dire «bien» sans pousser un mouvement vers les contenus. A propos de la deuxième, on ne peut rien dire sans connaître les mots. A propos de la

troisième, les seuls mots sans un ordre prévu peuvent rendre des messages bouleversés et pas ce qu'on veut dire.

L'aspect de la «compétence»

Le fait de savoir les mots et les règles ne signifie pas pour autant que l'on sache se faire comprendre. Au delà de ça, il faut se mettre à pratiquer jusqu'à ce qu'on soit capable de prononcer ces mots et ces propositions d'une telle façon que l'interlocuteur nous comprenne, ou mieux encore, «comme un native». Cette «compétence» comporte des éléments de prononciation et en générale de la «fluidité» dans le discours, mais aussi des éléments «psychologiques» comme l'estime de soi-même, la prise de risques, les objectives à accomplir et la façon d'étudier d'une langue étrangère.

Le problème

Nos élèves à l'institut veulent apprendre à communiquer en Français, c'est à dire, qu'ils veulent exprimer des informations sur divers sujets. Pour le niveau débutant ou élémentaire, on a adopté un algorithme simple. On va demander aux élèves de parler de leur entourage ou de choses sur lesquels ils connaissent par exemple: présentation d'eux mêmes, les personnes près d'eux, les objets quotidiens, les animaux, les événements de tous les jours. Pour le niveau intermédiaire ils doivent connaître la grammaire avancée sur la conjugaison verbal dans des différents temps qui leur permettra parler des activités quotidiennes du présent, du passé et du futur. Pour le niveau avancé, les élèves pourraient parler sur des thèmes nouveaux et «intéressants».



«comme un native». Cette «compétence» comporte des éléments de prononciation et en générale de la «fluidité» dans le discours, mais aussi des éléments «psychologiques» comme l'estime de soi-même, la prise de risques, les objectives à accomplir et la façon d'étudier d'une langue étrangère.





Pour des raisons pédagogiques, on peut circonscrire ces événements ou «épisodes» à des contextes très simples et pratiques par exemple : faire des descriptions, parler des événements quotidiens, développer des compétences de lecture, parmi des autres. Pour chacun de ces «épisodes» on peut identifier des inventaires de vocabulaire ou «lexicons» spécifiques (voire finit), et on peut proposer une demi-douzaine de propositions modèles nécessaires et suffisantes. On se retrouve, donc, à accomplir les trois conditions de départ:



Ces aspects quotidiens de la réalité vont être le «de quoi parler» qu'on a proposé en haut. Il nous reste à surmonter les deux autres conditions: les mots et le règles.

Si l'on peut croire à la proposition de Chomsky sur la «grammaire universelle», il y a bien des rapports entre les règles de formation de propositions en n'importe quelle langue. Ça devient bien évident quand on met de côté le Français et l'espagnol. En tout cas, la proposition s'occupe d'exprimer une situation telle que «quelqu'un fait quelque chose sur un objet quelconque et dans tels circonstances». Bref, un sujet, un verbe et des compléments.

Quand à la «grammaire», il faut bien apprendre des choses particulières du Français, mais il faut aussi prendre conscience aux élèves des aspects communs des deux langues (le français et l'espagnol): une proposition se fait avec un sujet, un verbe, et des compléments. Finalement, Il ne faut qu'utiliser quelques «propositions modèles» à propos du sujet pour dire ce qu'on veut dire. Par exemple, pour parler de soi même il suffit des propositions modèles comme :

Je m'appelle ...
J'ai ... ans
Mon père est / ma mère est
Je suis (étudiant/e)
J'habite à ...

En revanche pour la deuxième condition, le vocabulaire, on doit apprendre des mots du Français, qui leur permette parler des divers sujets.

L'hypothèse: «l'épisode communicatif»

On peut, identifier et proposer des événements artificiels mais vraisemblables la réalité comme «contextes» limités et comme objet de pratique pour la langue étrangère. On appellera ces «sujets réduits» des «épisodes». Un «épisode» est un événement de langue qui est «vraisemblable» d'être un fait concret de communication. Pour des raisons pédagogiques, on peut circonscrire ces événements ou «épisodes» à des contextes très simples et pratiques par exemple: faire des descriptions, parler des événements quotidiens, développer des compétences de lecture, parmi des autres. Pour chacun de ces «épisodes» on peut identifier des inventaires de vocabulaire ou «lexicons» spécifiques (voire finit), et on peut proposer une demi-douzaine de propositions modèles nécessaires et suffisantes. On se retrouve, donc, à accomplir les trois conditions de départ:

- un «de quoi parler» (un aspect de la réalité)
- un «lexicon» nécessaire et suffisante
- une «grammaire» limitée mais suffisante

Une fois les tâches sont accomplis, il ne reste qu'apprendre ce qu'il faut apprendre, et pratiquer tant qu'il faut arriver à parler

«comme un native», sur l'épisode qu'on a proposé comme but d'un exercice particulier, ou, si l'on veut, d'une «unité» du travail.

La Pédagogie

Le modèle de «l'épisode communicatif» s'appuie sur une théorie de l'apprentissage plus que sur une théorie de l'enseignement. Il y a assez de support aujourd'hui pour proposer le fait que l'apprentissage ne soit pas une conséquence nécessaire de l'enseignement, quel que soit la qualité de cet «enseignement» (Nunan, Pit Corder, Krashen, etc.). Même les enseignants les plus expérimentés et les plus soigneux trouvent souvent que leurs leçons ne sont pas toujours apprises pleinement par les élèves. Au contraire, l'apprentissage est le résultat d'un effort intentionné de l'apprenant. Les apprenants qui «apprennent» avec des excellents professeurs, et avec des médiocres, sont souvent les élèves qui font l'effort d'apprendre, ceux qui s'investissent pour s'approprier des connaissances et des compétences qui sont proposés par leurs maîtres. Cet effort est plus efficace si l'apprenant s'applique sur un corps de connaissance bien ordonné, comme pourrait le présenter un bon professeur ou un livre bien écrit, et s'il a l'appui d'un «tuteur» qui puisse lui donner des orientations opportunes.

L'Institut de Langues n'offre pas de «cours» de langues, il offre plutôt une combinaison d'éléments qui constituent une «opportunité» d'apprentissage, et il laisse toute la responsabilité à l'apprenant d'en prendre avantage.

C'est seulement dans ce sens que l'Institut peut vraiment s'appeler un milieu d'apprentissage en autonomie. Les auteurs sur l'autonomie proposent souvent que l'autonomie fait référence au fait de laisser à l'apprenant tout un monde de décisions comme le lieu, les buts, les matériaux, le rythme, le style d'apprentissage. A l'Institut de Langues de l'UPTC, l'élève n'a pas de choix entre plusieurs aspects de son apprentissage. Il est présente avec un ensemble d'éléments sur lesquels il doit appliquer sa décision d'apprendre, et il doit le faire à l'aide d'une «communauté d'apprentissage» constituée par ses pairs, et pas sur la conduction d'un «professeur» qui lui enseigne.

La salle d'études

L'institut est une seule salle d'étude qui ressemble à une bibliothèque. Il y a 20 tables avec 4 chaises chacune, pour une population totale de 80 étudiants où on peut trouver 100 élèves de français ou d'anglais qui travaillent au même temps, chacun à son métier selon un plan personnel de travail. Il y a aussi plusieurs professeurs dans la salle d'études. Un étudiant / une étudiante peut demander de l'assistance ou présenter ses évaluations à n'importe quel professeur. Un élève quelconque peut se



Cet effort est plus efficace si l'apprenant s'applique sur un corps de connaissance bien ordonné, comme pourrait le présenter un bon professeur ou un livre bien écrit, et s'il a l'appui d'un «tuteur» qui puisse lui donner des orientations opportunes.



lever de table à n'importe quel heure et partir, ou rentrer à volonté.

Les élèves ont aussi le droit d'appeler une «session collective» pour demander l'éclaircissement d'un point de langue ou des instructions. Jamais le contenu ou les explications du professeur dans ces «classes» n'est pas déterminé par le professeur puisque ce sont les élèves qui le convoquent pour lui poser ses questions.

Plan d'études

Tous les matériaux, les critères de succès des évaluations et les instructions pour mener à bien son travail sont contenus dans les manuels de cours. Chaque élève a le droit de se présenter dans la salle d'études deux fois par semaine pour étudier avec ses paires, utiliser les lecteurs de CD, poser leurs questions aux professeurs ou présenter leurs évaluations. Chaque élève doit présenter au moins une unité toute les deux semaines. Chaque unité comprend des tâches de lecture, d'écoute, d'écriture et de conversation. L'évaluation finale de chaque unité fait une révision de tous les aspects de l'unité mais donne priorité au comportement dans la langue orale. L'évaluation des unités est «qualitative», ça veut dire, qu'elle est notée comme étant «approuvée» ou «éprouvée» sans qualification numérique. Pour approuver un niveau un élève doit passer quatre unités sur six dans son manuel de cours.



Les élèves ont aussi le droit d'appeler une «session collective» pour demander l'éclaircissement d'un point de langue ou des instructions. Jamais le contenu ou les explications du professeur dans ces «classes» n'est pas déterminé par le professeur puisque ce sont les élèves qui le convoquent pour lui poser ses questions.



élèves tant qu'ils viennent lui demander un avis ou un conseil, et ils font l'évaluation de l'exercice présenté par les étudiants à la fin de chaque unité. Dans la communauté de professeurs, ils font des contributions à la préparation et publication des manuels de cours, et ils font ensemble l'analyse des événements à l'intérieur de l'Institut pour améliorer les aspects nécessaires. Même s'il paraît monotone, le travail à l'Institut est loin d'être facile. On ne sait jamais quelle sera la question suivante, ou quels problèmes devront être résolus pour un des plusieurs centaines d'étudiants.

Le rôle de l'élève

L'apprenant est le seul responsable de son progrès ou de son échec. Il doit trouver sa propre motivation, ses temps d'étude, développer les stratégies qui le feront réussir, et invoquer le courage pour poser des questions efficaces aux professeurs. Il

Le rôle de l'enseignant/e.

Le professeur à l'Institut de Langues de l'UPTC «n'enseigne» pas. Son rôle est celui d'un «compagnon de voyage». Il/elle est prêt/prête à résoudre les questions de ces

doit apprendre à organiser son temps. Bref, il lui faut apprendre à apprendre.

Bien que cette définition apparaisse un peu après, les élèves qui réussissent y parviennent grâce à leur maturité. Ils deviennent des personnes responsables et fières de leur progrès.

Il faut dire ici que l'Institut de Langues de l'UPTC n'es qu'une des deux agences qui offrent l'enseignement de langues à l'université. Le Département de Langues est l'endroit conventionnel pour cette activité, l'Institut n'est qu'une agence alternative où les élèves peuvent s'inscrire librement pour les cours de langue. Ceux qui ne réussissent pas à l'Institut peuvent rentrer quand ils veulent à l'école pour reprendre des cours traditionnels. Cependant, l'Institut qui a commencé avec cinq cents étudiants inscrits a doublé son taux d'inscription pour le deuxième semestre de l'année 2007, ce qui prouve que la communauté universitaire commence à se rendre compte de ses avantages.

L'enseignement du français à l'Institut de langues n'a commencé qu'au cours du premier semestre de l'année 2007. On a eu quinze étudiants, parmi lesquelles 5 du premier niveau et 10 du deuxième et troisième. Pour ce semestre, on a triplé ce chiffre.

Résultats

Suivant les directions du gouvernement colombien, les étudiants, qui finissent leur formation professionnelle, doivent arriver au niveau «B1» sur l'échelle du Conseil d'Europe. Ça veut dire qu'il/elle doit être capable de parler, lire et écrire la langue

étrangère pour des intentions générales de communication avec d'autres personnes qui parlent cette langue.

De part le passé ce but a été loin d'être obtenu. Les cours du français à l'Institut ont fait un progrès remarquable. Les étudiants qui finissent leur troisième niveau peuvent parler, lire et écrire sur des thèmes généraux et professionnels s'ils en ont l'opportunité. On arrive encore à leur faire tenir une conversation improvisée. Ils ont réussi à développer les «épisodes» élémentaires au niveau 1, et à faire des avances dans le champ de compréhension de lecture dans les niveaux deux et trois. Les semestres suivants vont nous offrir l'opportunité d'avancer dans le développement des matériaux et dans l'exploration de la méthodologie.

Les «voix» des étudiants/es

Les professeurs de l'Institut de Langues de l'UPTC ont lancé un projet de recherche visant à établir les réactions des élèves face à la méthodologie qu'on emploie avec eux. Les premières indications sur leur participation dans cette méthodologie d'apprentissage «en autonomie» donne des indications sur le fait que les étudiants/es approuvent le travail qu'ils font et qu'ils reconnaissent qu'il faut travailler beaucoup plus dans cette méthode que dans la méthodologie conventionnelle.

Bien que ce soit de façon plus informelle, nous avons demandé aux élèves de français leur opinion vis-à-vis leur expérience vécue au cours du premier semestre. Leurs réponses sont courageuses et encourageantes, et nous nous préparons à des grandes réussites dans un avenir immédiat.



Bien que cette définition apparaisse un peu après, les élèves qui réussissent y parviennent grâce à leur maturité. Ils deviennent des personnes responsables et fières de leur progrès.



Bibliographie

GREMMO, Marie. (1996): Melanges, Centre de Recherches et d'Applications pédagogiques en langues. N°. 23. « Autonomie et apprentissage autodirigé : l'histoire d'une idée».

SILVA, Fernando. (1998): El episodio Comunicativo como modelo de capacitación en Inglés Lengua Extranjera Proyecto — Colciencias – UPTC Investigador Principal.

_____. (2003): Universidad Bilingüe Propuesta para una estrategia de Bilingüismo en las carreras de la UPTC Proyecto IIFA 2001.

_____. (2004): Knowledge or Behavior: The dilemma in second language pedagogy. UPTC – Tunja Universidad Bilingüe Uptc Facultad de Educación, Escuela de Idiomas.

_____. (2004): Less Teaching, More Learning ESL Consultant for Oxford University Press at Mr. Bookshop.